

TROIS PAYSAGES




DANSE
K PARK

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

TABLE DES MATIÈRES

- 2 PRÉSENTATION DU SPECTACLE
- 4 LA COMPAGNIE
- 5 LES THÈMES
- 6 ENTRETIEN ENTRE KARINE LEDOYEN
ET PATRICK SAINT-DENIS
- 7 QUESTIONS SUR LA DANSE
- 8 DISCUSSION AUTOUR
DU SPECTACLE : AVANT/ APRÈS
- 8 ATELIERS AVEC LA COMPAGNIE
- 9 LES CRÉATEURS
- 9 LES INTERPRÈTES
- 11 QUESTIONS QUIZZ !



SUR LA PHOTO : SARA HARTON

PHOTO : ANNE-FLORE DE ROCHAMBEAU

Conseil des arts
et des lettres

Québec



Entente de
développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec



1

SUR LA PHOTO : FABIEN PICHÉ, SARA HARTON
ET ARIANE VOINEAU.



PHOTO : ANNE-FLORE DE ROCHAMBEAU

Premier paysage

ENTENDRE L'AIR

Une interprète doit réussir à s'envoler, mais seule, elle n'y arrive pas. Le groupe lui donne l'impact nécessaire pour créer le mouvement d'envol. La gestuelle, comme un engrenage, se construit de manière extrêmement progressive, parvient à la propulser hors du sol. Le spectateur choisi, installé sur scène, joue un rôle essentiel dans le déroulement de ce tableau : il lui impose son rythme selon qu'il choisisse d'ouvrir ou de fermer les yeux.

Deuxième paysage

VOIR L'AIR

Un vent se lève, qui tourbillonne autour du spectateur sur scène auquel on bande les yeux. Par le souffle du spectateur sur scène se déclenche une tempête, c'est « l'effet papillon » : une tornade peut résulter d'un battement d'aile. Les danseurs créent autour de lui un mouvement continu. Puis, le vent se calme, la danse aussi, jusqu'à s'éteindre. Ce tableau exprime parfaitement l'idée que parfois, on ne voit pas ce qui est autour de soi, ce qui s'agite, les particules qui nous entourent. Les sentiments qui nous submergent, comme l'air que nous respirons, sont invisibles.

Troisième paysage

TOUCHER L'AIR

On a affaire à un duo. C'est la danse éternelle des relations humaines, de l'air nécessaire entre les êtres. Du désir de s'abandonner et d'être là pour l'autre. Du « lâcher prise » qui apporte toujours une transformation, qui motive à poursuivre. Pendant ce jeu entre les deux interprètes, le spectateur sur scène symbolise le poumon de cette relation. La dernière image, lyrique et irréelle, nous montre des êtres en flottement, légers, enfin libres. À l'image des spectateurs qui auront voyagé à travers l'œuvre sans contraintes, qui en sortiront avec un sentiment de bien être et de légèreté.

RESPIRER LE MÊME AIR

LA COMPAGNIE DANSE K PAR K PRÉSENTE TROIS PAYSAGES, UNE AVENTURE SONORE ET VISUELLE, TROIS TABLEAUX AYANT COMME POINT COMMUN L'AIR QUE NOUS RESPIRONS TOUS, CELUI QUI NOUS TRANSPORTE ET NOUS CHAVIRE.

La chorégraphe et directrice artistique de Danse K par K, Karine Ledoyen, fait de cet élément vital le moteur de son œuvre. L'air y est évoqué dans ces trois fresques pleines de poésie, qui parlent aussi de la puissance d'une communauté qui respire ensemble, du besoin des autres, de la solidarité qui permet parfois de s'envoler !

Ce don de soi pour faire avancer la collectivité est aussi au cœur du spectacle ; avant chaque représentation, un spectateur devra accepter de renoncer à voir *Trois paysages*. Celui-ci, en se sacrifiant, permet que le spectacle soit présenté. Pas de sacrifice, pas de représentation ! Ce « spectateur privilégié » acceptera d'aller sur scène, comme un cinquième interprète inattendu, jouera une série d'actions déterminées qui donneront une couleur particulière à chaque tableau, fera de chaque représentation un moment unique.

Trois paysages donne aussi une belle part au compositeur Patrick Saint-Denis, qui a conçu une œuvre scénographique et musicale singulière. Un spectacle audacieux, inspirant, résolument contemporain !

SUR LA PHOTO : FABIEN PICHÉ ET ARIANE VOINEAU

LA COMPAGNIE

DANSE K PAR K

Ayant pour mandat la recherche, création et diffusion de la danse contemporaine, la compagnie met à contribution des artistes d'horizons variés, privilégie des rencontres improbables et parfaitement réjouissantes entre les disciplines artistiques. Karine Ledoyen en est la directrice artistique.

LES DÉBUTS

Profondément attachée à sa ville, la chorégraphe de Québec s'est appliquée, depuis ses débuts professionnels, à développer son art au sein de la communauté artistique de la Capitale nationale. Elle contribue ainsi activement à rendre la danse contemporaine accessible et dynamique. Après une formation à L'École de danse de Québec, Karine Ledoyen devient interprète pour la compagnie Le Fils d'Adrien danse jusqu'en 2006. Énergique, inventive, téméraire, elle ressent le besoin de créer ses propres projets. Danse K par K voit le jour.

À Québec au début des années 2000, peu de structures de danse existaient; il y avait La Rotonde qui est née des cendres de la défunte compagnie Danse-Partout, et le chorégraphe Harold Rhéaume qui venait à peine d'arriver à Québec. N'étant pas dans un milieu où tout était déjà en place, tout était possible, je pouvais rêver, c'était très stimulant, il fallait tout organiser. Ça créé pour moi un grand sentiment d'appartenance à ma communauté. Je sentais que mon travail était important et qu'il apportait quelque chose de plus grand que moi.
– KL



DEPUIS 2005, DANSE K PAR K OFFRE DES SPECTACLES DE DANSE AU QUÉBEC COMME AILLEURS.

SUR LA PHOTO : EVE ROUSSEAU-CYR, FABIEN PICHÉ, ARIANE VOINEAU ET SARA HARTON

LA CRÉATION

La compagnie favorise l'ouverture et le mélange des formes d'expressions, donne une place privilégiée aux danseurs qui prennent part au processus créatif. La gestuelle est développée à partir des particularités de chaque danseur, tient compte des interactions entre eux et des influences de divers agents extérieurs. À travers sa démarche artistique, Karine Ledoyen s'intéresse à toute action concrète qui peut s'incarner sur scène. L'interdisciplinarité prend également une grande importance dans son travail.

À Québec, la proximité avec les autres disciplines est facile. C'est probablement dû à la proximité géographique des centres d'artistes et des théâtres entre eux. Cette concentration d'artistes fait qu'on se voit régulièrement lors de différents spectacles ou vernissages et des affinités artistiques naissent et prennent forme. De me frotter à d'autres formes artistiques m'inspire énormément; ça me permet à la fois de mieux me définir et d'ancrer mes recherches vers de nouvelles possibilités.
– KL

LES SPECTACLES

Danse K par K compte à son répertoire cinq œuvres ayant circulé principalement sur le territoire québécois : *Trois paysages* (2013), *Danse de garçons* (2013), *AIR* (2011), *La Nobody* (2011) et *Cibler* (2008).

Au fil des années, la compagnie Danse K par K a eu le souci d'initier des projets événementiels originaux dont le concept *Osez!* présenté sur différents quais du Québec et d'Europe entre 2002 et 2010, *Pop rock avec moi!* (2008) en coproduction avec Le National, *Gonfler l'histoire* (2008) commande de la société du 400^e anniversaire de la ville de Québec et *Tableau d'une exécution* (2008) en coproduction avec le Théâtre Le Trident.

L'air

Une matière qui permet l'ouverture vers l'abstraction. Il s'agissait dès le départ de mettre en place trois tableaux. De se questionner sur les différentes avenues autour de ce thème si vaste, de réfléchir sur toutes ses déclinaisons poétiques. Cette réflexion amène naturellement à songer à ce qu'on ne peut percevoir mais dont on sent la présence, tout ce qui est immatériel, qui nous entoure sans qu'on puisse le toucher. Dans une salle de spectacle, nous partageons le même air, au même moment. Notre souffle commun nous rassemble, presque à notre insu. Et si quelqu'un part, quitte un lieu, il reste un peu de lui dans l'air que nous respirons.

Un « courant d'air »

Comment créer l'absence sur scène, comment signifier ce « courant d'air » laissée par une personne manquante ? L'idée est toute simple : imaginer un spectacle pour cinq interprètes dont un manquerait. À chaque représentation, un spectateur joue cet interprète manquant, il monte sur la scène, il y demeure durant tout le spectacle. C'est lui, en quelque sorte, qui dirige le spectacle. Le public dans la salle entre dans le spectacle et en sort par lui.

Le sacrifice

L'idéation du spectacle s'est faite au moment du « printemps érable » en 2012, il était alors beaucoup question de la notion de renoncement, du don de soi pour une collectivité. Chorégraphiquement, ce thème est très riche. Il était bouleversant d'entendre les étudiants dire qu'en posant ces gestes, en protestant, ils servaient une idée, une cause plus grande qu'eux. Bien sur, ils sacrifiaient une session, pas leur vie ! Mais la question passionnait : comment montrer un sacrifice sur scène ? Quel est le plus grand sacrifice que l'on puisse faire en allant voir un spectacle de danse ? Ne pas voir le spectacle ! La réponse semblait évidente : il fallait demander à une personne de renoncer de son plein gré à voir l'œuvre. Mais ce faisant, elle vivrait un tout autre spectacle !

Le mur

Productrice de sons et d'espaces, une « machine » constituée de 192 feuilles de papier munies de ventilateurs, reliées à une caméra infrarouge (une « Kinect », bien connu des passionnés de jeux vidéos), donne au lieu une géométrie variable, un environnement sonore enveloppant profondément original. Créée par Patrick Saint-Denis, l'œuvre est antérieure au spectacle. À la fois composition visuelle et sonore, le mur, comme la danse, donne l'impression de « voir » la musique.



SUR LA PHOTO : SARA HARTON ET MAXIME (SPECTATEUR)

PHOTO : ANNE-FLORE DE ROCHAMBEAU

LES THÈMES

LE SPECTATEUR : CINQUIÈME ÉLÉMENT

Ce spectateur « privilégié », nous l'appelons « le cinquième élément ». Il accepte donc de monter sur scène, le public le voit constamment, il est devenu le cinquième interprète. Le public ignore ce que celui-ci entend et n'entend pas, il est curieux de savoir ce qu'il voit, ce qu'il vit. Il se dit : ça aurait pu être moi. De ce fait, un sentiment d'empathie naît chez les spectateurs assis dans la salle pour celui qui a accepté de renoncer à voir le spectacle, on reconnaît son courage. Également le spectateur sur scène apporte à la chorégraphie une référence constante au temps présent. Les spectateurs dans la salle ne peuvent jamais oublier que nous sommes ensemble, en ce moment même et qu'une part du spectacle n'est pas « organisée » et laisse place à une zone de risque.

Le mode de communication a beaucoup changé ces dernières années avec l'avènement de l'Internet, du téléphone intelligent et les réseaux sociaux. Les gens vivent de plus en plus en interaction constante avec les autres mais de plus en plus seuls. Ce qui rend l'expérience de la danse unique, à notre avis, c'est la présence humaine en temps réel, avoir accès à l'autre sans aucun écran et sans interférence. L'art, confronté à ces nouveaux modes de communication, se transforme et devient de plus en plus interactif et participatif. Le spectateur déclenche des événements par sa présence, modifie l'œuvre, en devient un peu le créateur. Les nouvelles technologies permettent de créer des œuvres dans ce sens. – KL

ENTRETIEN AVEC PATRICK SAINT-DENIS ET KARINE LEDOYEN

QUESTION : Sur scène, en plus des danseurs, se trouve une installation sonore et visuelle; pouvez-vous la décrire ?

PATRICK SAINT-DENIS : Ce que nous appelons « le mur » est en réalité une œuvre que j'ai créée en 2012, constituée de 192 moteurs/ventilateurs actionnant une série de feuilles de papier disposées de manière à former une grille bidimensionnelle. Agissant à titre d'écran ou plutôt de synthétiseur vidéo, la matrice dévoile un ensemble riche et complexe d'interactions entre le son, la capture vidéographique et la gestuelle performative. La tension électrique des moteurs peut être contrôlée de manière individuelle, de sorte que le positionnement de chaque feuille de papier puisse constituer en réalité un pixel d'une image rendue à très basse résolution.

KARINE LEDOYEN : Notre rencontre artistique s'est faite autour de ce mur. Je savais que Patrick travaillait sur la thématique de l'air, il m'a envoyé un lien vidéo pour me montrer ce qu'il faisait concrètement. En voyant ce mur et ses multiples possibilités, je l'ai trouvé extrêmement poétique, cela m'inspirait déjà beaucoup, tellement même que lorsque nous avons commencé à travailler ensemble au début, je me disais : mais qu'est-ce que je vais faire avec ça, c'est tellement beau ! Ça parle déjà, tout seul, pas besoin de danse ! J'avais peur de passer à côté, de ne pas l'utiliser comme il le faut, ce mur a tellement de possibilités ! Il ne fallait surtout pas que la chorégraphie se perde dans la beauté de cet objet. Je pense qu'on a réussi à travailler avec le mur de façon à ne pas perdre la danse, mais plutôt à l'envelopper.

Q : Qu'est-ce que chaque artiste apporte à l'autre ?

PSD : Il s'agit de ma première expérience en danse. J'arrivais avec une proposition déjà arrêtée, qui devenait donc le point de convergence à partir duquel nous avons pu échanger. Le rythme de travail en danse n'est pas le même que lorsqu'on compose de la musique. Un compositeur est tout seul chez-lui, rencontre l'interprète rarement plus d'une demi-heure, lui donne la partition et le concert a lieu. Avec la danse c'est complètement différent ; il y a le contact avec les interprètes, avec la chorégraphe. J'ai vite fait partie de l'équipe, j'ai donné mes propositions. J'ai énormément apprécié.

KL : Chaque rencontre artistique nous propulse hors de notre confort. Patrick possède beaucoup de connaissances musicales, de références, il m'ouvre sur un monde que je connaissais moins. Je me suis imbibée d'un univers qui n'était pas le mien. Mais notre manière de créer se ressemble : nous avons tous les deux travaillé par accumulation. J'avais l'impression que nous partagions le même langage. Ce n'était pas une musique d'accompagnement. Il apportait toutes ses connaissances musicales, ce qui a enrichi grandement le spectacle. La façon dont il créait la musique inspirait ma manière de créer la danse. Je touchais à une vérité artistique, ça ne faisait pas « plaqué ».

Q : Le mariage entre les nouvelles technologies et l'art est-il harmonieux ?

PSD : Avec l'ordinateur, les cloisons entre les différents médias sont un peu plus poreuses. Ça ne fait pas de toi un meilleur artiste, mais l'ordinateur devient un carrefour où on peut contrôler à la fois du son, de l'image, des objets. La plupart des ensembles de programmation pour les artistes vont dans ce sens là, offrent des ponts entre les différents médias.

KL : Ce qui m'attire et qui m'interpelle dans la danse, c'est la fragilité de l'humain. En répétition, je me disais : le plus important, ce sont les danseurs c'est par eux que passe la vulnérabilité. Patrick disait souvent : tu peux faire des millions de choses avec les technologies, mais la présence humaine ramène à l'essentiel. Cette fragilité, il ne faut pas la perdre mais au contraire, l'amplifier.

PSD : On peut quand même être intuitif avec les technologies. On n'a pas le choix de parler le langage des machines. Mais une fois qu'on développe la langue, il est possible de créer un artisanat, d'être intuitif. Il y a toujours le danger d'être démonstratif, de perdre le propos. Mais c'est tout récent les arts technologiques au Québec, c'est présent depuis une vingtaine d'années, c'est normal qu'on essaie plein de choses.

Q : Il y aura une nouvelle collaboration entre vous deux ?

PSD : Oui, pour le prochain spectacle de Danse K par K. Cette fois-ci je n'arrive pas avec beaucoup de matériel déjà développé, ce sera donc très différent. En même temps, le concept est fort et me parle beaucoup. On va probablement développer les technologies à partir du concept du spectacle et non à partir d'une œuvre déjà existante.

KL : Avec l'apport du « mur », on peut réellement lier ensemble le mouvement, le son, la lumière, la scénographie. Ça étend le pouvoir du geste, comme par magie. Ça dessine l'espace au-delà du corps. Cette idée, c'est la première fois que je pouvais l'exploiter grâce à l'ingéniosité des technologies développées par Patrick. Ce fut tellement inspirant, que nous avons eu le goût de poursuivre ensemble pour la prochaine création. On reprend la même idée, sauf que la matière, plutôt que ce soit l'air, c'est le son... On ne vous en dit pas plus ! Vous pourrez venir expérimenter par vous mêmes nos nouvelles découvertes. À suivre !

QUESTIONS SUR LA DANSE

POURQUOI CHOISIR LA DANSE ?

La chorégraphe Karine Ledoyen a d'abord été danseuse. À l'adolescence, sa découverte de la danse a été déterminante.

J'étais très sportive, j'adorais bouger. Mais j'aimais également les arts, la peinture, j'aimais créer des choses. Je me suis rendu compte que la danse alliait mes deux passions : je pouvais physiquement me dépenser, mais avec une motivation artistique. Ça me semblait la combinaison parfaite. Je mettais en mouvement ce que je ressentais, laissant place à mon imagination, sans les notions de compétition qu'on retrouve dans les sports.



SUR LA PHOTO : FABIEN PICHÉ ET SARA HARTON

PHOTO : ANNE-FLORE DE ROCHAMBEAU

POUR ÊTRE DANSEUR, QU'EST-CE QUE ÇA PREND ?

Pour danser, il faut s'entraîner sans relâche, y mettre le temps – au moins 2 heures par jour – ensuite il y a les répétitions et les ateliers de perfectionnement que l'aspirant danseur devra faire toute sa carrière afin d'entretenir ou de développer de nouvelles techniques. La journée est bien remplie ! Ça demande une concentration sans faille, l'interprète doit être disponible physiquement et dans sa tête pour mettre au service de la recherche chorégraphique toutes ses connaissances et sa sensibilité. Il doit être sans attentes, sans à priori, avoir l'esprit ouvert et être capable de proposer différentes avenues au chorégraphe. Il doit également pouvoir bien communiquer avec le chorégraphe, c'est très important.

QU'EST-CE QU'UN BON DANSEUR ?

Pour Karine, un bon danseur c'est quelqu'un qui arrive neutre, disponible, qui comprend rapidement dans quel univers il se situe, qui participe à la création et qui n'a pas peur d'aller vers de nouvelles avenues même si c'est confrontant. Si le danseur est imprégné totalement dans son rôle lors de la création, son jugement sera adéquat dans toutes les situations pouvant se produire sur scène, ce qui en fera un danseur recherché.

QU'EST-CE QU'UN BON CHORÉGRAPHE ?

Quand on est chorégraphe, l'attention n'est pas sur son propre corps, qui est l'outil de travail du danseur. L'attention se déplace sur le mouvement d'ensemble, la composition, l'énergie qui s'en dégage, l'aspect formel, le contenu global. Il faut avant tout avoir une vision du spectacle à faire, mettre tout en œuvre pour réaliser sa vision. Un bon chorégraphe possède une grande compréhension du mouvement et de ses possibilités, il connaît les formes de base de la danse. Il est capable d'appliquer une idée, d'assembler une série de mouvements pour faire naître ce qu'il cherche (une émotion, un concept). Il doit être authentique. Il doit bien savoir communiquer avec son équipe, savoir transmettre ses idées et être rassembleur. Il est la personne qui va unir les danseurs et les collaborateurs pour travailler sur un objet commun.

Je considère mes danseurs comme des créateurs, au même titre que les concepteurs. Souvent en cours de travail, on rencontre des nœuds, les danseurs peuvent avoir la solution pour permettre de continuer à avancer. Ce qu'on cherche n'est pas toujours clair en début de création. Les danseurs participent beaucoup à identifier et à clarifier les idées. C'est un véritable travail de collaboration. Il faut être capable de s'adapter à tous les types de personnalités et de trouver la bonne façon de travailler avec chacun d'eux. J'adore les accidents de parcours et les hasards, ça ouvre de nouvelles fenêtres.

QU'EST-CE QU'UN BON SPECTATEUR ?

Comme un danseur, le spectateur doit être attentif, ouvert, disponible. Quand on arrive pour assister à un spectacle, on est chargé de tout ce qui s'est passé de bon ou de mauvais juste avant, on arrive donc gonflé de toutes les expériences et émotions de la journée que l'on vient de passer. Puis, on se retrouve devant une œuvre. Notre état va forcément teinter notre réceptivité. Mais quel moment privilégié ! Pour une heure, des artistes nous proposent de plonger dans leur univers, entrent en communication directe avec nous. À nous de recevoir ce qui nous est offert !

Ce que j'aime, c'est me trouver devant quelque chose qui me semble vrai. Je n'aime pas qu'on me fasse une démonstration. J'aime quand je suis surprise, quand on vient me chercher dans des zones que je n'attendais pas et que le rythme du spectacle permet d'entrer dans une direction claire. Quand l'idée se renverse, lorsque j'ai l'impression que ce qui arrive était impossible à prévoir. J'aime qu'on prenne des risques sur scène. Quand j'oublie que je suis dans une salle de spectacle, c'est un sentiment extraordinaire !

DISCUSSIONS AUTOUR DU SPECTACLE

AVANT LE SPECTACLE, IL PEUT ÊTRE INTÉRESSANT D'AMORCER LA DISCUSSION SUR LES DEUX THÈMES QUI SONT À LA BASE DU SPECTACLE.

SACRIFICE: nom masculin. Renoncement, privation que l'on s'impose volontairement ou que l'on est forcé de subir soit en vue d'un bien ou d'un intérêt supérieur, soit par amour pour quelqu'un.

- Qu'est-ce qu'un sacrifice ?
- Y a-t-il des grands et des petits sacrifices ?
- As-tu déjà sacrifié quelque chose pour une cause, une idée ?
- Est-ce que ça vaut la peine de se sacrifier pour une cause ? Laquelle ?
- Jusqu'où irais-tu pour défendre une idée ?

AIR: nom masculin. Fluide gazeux composé, constituant l'atmosphère terrestre ; ce fluide, tant qu'il se déplace, qu'il est agité de divers mouvements ; atmosphère, ambiance d'un milieu humain, climat psychologique, etc.

- Qu'est-ce que l'air évoque pour toi ? Un souffle ? Une ambiance ? Une absence ?
- Notre présence demeure-t-elle dans l'air lorsque nous partons ?
- L'air est-il en mouvement ?
- Pourquoi ce thème inspire-t-il une chorégraphie ?
- Air et sacrifice : comment lier ces deux éléments ?

ET APRÈS LE SPECTACLE :

- Y a-t-il une histoire ? Peux-tu raconter ce qui s'est passé ?
- Quelles sont les émotions que tu as vécues ?
- Quel est le lien entre chaque tableau ?
- Le thème de l'air, comment a-t-il été utilisé ?
- Qu'est-ce qui existe et que l'on ne voit pas ?
- Aurais-tu aimé être le spectateur choisi pour monter sur la scène ?
- Qu'est-ce que ce spectateur a sacrifié ?
- Qu'est-ce que ce spectateur a vécu ?
- Il y a la danse, mais quelle autre discipline artistique est présente ?
- Comment fonctionne le mur ? Qu'est-ce qu'il apporte au spectacle ?

EXERCICES PRATIQUES AVEC LA CHORÉGRAPHE
ET/OU UN INTERPRÈTE DE LA COMPAGNIE

Sur la musique

- Écouter un extrait de la musique composée par Patrick Saint-Denis. Comment est-elle construite ? Qu'est-ce qui la caractérise ? Créer une suite de mouvements simples avec les mêmes caractéristiques.
- À partir d'un extrait de la chorégraphie, créer un rythme musical qui va dans le même sens, ensuite trouver un rythme musical contraire.

Sur l'abandon à l'autre

- Qu'est-ce qu'un porté ? Comment faire des portés ? Démonstration de techniques de portés. Les garçons portent, puis ce sont les filles.
- Faire des chutes sans se faire mal. Se laisser tomber, les autres rattrapent. Où se placer pour attraper ?

Pour le groupe

- Comment faire fonctionner une « machine humaine » ?
- Comment « faire voler » une personne ?



LES CRÉATEURS



PHOTO : DAVID CANNON

KARINE LEDOYEN

Karine Ledoyen est chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Danse K par K. Elle découvre la danse vers l'âge de 18 ans. Cette discipline se révèle à elle dans un premier temps comme un exutoire parfait combinant engagement physique intense et démarche artistique. Elle est diplômée de L'École de danse de Québec en 1999. Dès l'obtention de son diplôme, elle part pour la France et s'installe à Grenoble. Elle est apprentie interprète pour les compagnies D.I.T. du chorégraphe Robert Seyfried et 47/49 du chorégraphe François Veyrunes. Elle entame à ce moment ses premières recherches chorégraphiques. Ces deux années en France, ponctuées de rencontres marquantes, lui insufflent un désir pour la création.

À son retour au Québec, elle est interprète pour la compagnie Le Fils d'Adrien danse jusqu'en 2006. En 2005, elle crée sa compagnie Danse K par K afin de poursuivre ses multiples projets. Reconnue pour sa fougue, son dynamisme et son amour de la danse, elle est une artistes engagée au cœur d'actions structurantes et de rencontres artistiques surprenantes. En 2003, elle participe à la fondation de la coopérative de danseurs professionnels de Québec, L'Artère. Elle est porte-parole des saisons Danse de 2006 à 2010 au Grand Théâtre de Québec. En 2006, elle reçoit le prix François-Samson qui honore une personne dont le travail a eu un impact significatif sur le développement culturel des régions Québec et Chaudière-Appalaches, remis conjointement par le Conseil de la culture et la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale.



PHOTO : DAVID CANNON

PATRICK SAINT-DENIS

Patrick Saint-Denis n'est pas un compositeur comme les autres ; c'est un inventeur de sons et d'instruments, un artiste qui allie performance et arts numériques, un passionné de robotique et d'audiovisuel en direct. Ses concerts prennent parfois la forme d'événements interactifs, on le retrouve autant dans les salles vouées à la musique que dans les musées. L'informatique et la mécanique (une combinaison d'informatique, de mécanique et d'électronique) sont au cœur de son travail. Il a d'abord étudié la composition aux conservatoires de musique de Québec, Montréal, et La Haye, puis s'est intéressé aux mathématiques à l'UQAM et à l'Université Laval. Reconnu pour sa recherche et son innovation, il est récompensé plusieurs fois, entre autres par le prix Jules-Léger en 2004, remis par le Conseil des arts du Canada pour la création d'une nouvelle œuvre de musique de chambre. De prestigieux ensembles ont interprété ses œuvres, tels le Trio Fibonacci et l'Ensemble contemporain de Montréal, le Continuum Ensemble de Toronto et l'Onix Ensemble du Mexique. Depuis une dizaine d'années, sa musique voyage dans plusieurs festivals, que ce soit aux Pays-Bas en 2003 et 2004, en Croatie en 2005, au Mexique en 2009 au Royaume-Uni en 2011, en Slovaquie en 2013. Plus près d'ici, il faisait partie de la programmation du Mois Multi de Québec en 2008 et 2014, du festival Montréal Nouvelles Musiques en 2005 et 2009. Et en 2013 on pouvait prendre la mesure de son talent au Musée national des beaux arts du Québec et dans le réseau Accès culture Montréal.

LES INTER- PRÊTES



PHOTO : DAVID CANNON

SARA HARTON

Native de la ville de Québec, Sara est diplômée de l'École Supérieure de Ballet Contemporain. Récipiendaire de nombreux prix d'excellence dont celui du Lieutenant-gouverneur du Québec, elle s'est illustrée au sein du Jeune Ballet du Québec. Elle interprète des créations de nombreux chorégraphes sur plusieurs scènes à travers le monde dont : Shawn Hounsell, Hélène Blackburn, Mario Radacovsky, Victor Quijada, Christophe Garcia, Thierry Malandain, Kristen Cere, Iréni Stamou et plusieurs autres. Dès sa sortie de l'ESBCM, en 2006, elle joint les Ballets Jazz de Montréal en tant que Danseuse-interprète où elle se produit notamment dans des pièces d'Aszure Barton, Rodrigo Pederneiras, Crystal Pite et Mauro Bigonzetti. Au cours de l'été 2009, elle devient membre d'ezdanza, compagnie dirigée par Edgar Zendejas, pour laquelle elle danse encore aujourd'hui. En 2010, elle participe à la création A/R de la compagnie Danse K par K et elle poursuit l'aventure auprès de la chorégraphe Karine Ledoyen avec la nouvelle création *Trois paysages*.

L'air peut être légèreté, densité, douceur, force, souffle. C'est un thème aux multiples facettes, un élément à la fois vital, contradictoire et poétique. Trois Paysages est un spectacle qui propose une rencontre entre la technologie, le mouvement et l'humanité. Par l'entremise de ces interactions, ce spectacle rempli d'humilité, d'empathie et de vulnérabilité trace à chaque représentation une trajectoire unique qui influence et inspire ma performance. – SH

FABIEN PICHÉ

Finissant de L'École de danse de Québec en 2010, Fabien Piché se frotte à un grand nombre d'univers chorégraphiques; Maryse Damecour, Brice Noeser, David Earle, Daniel Bélanger, Stéphanie Decourteille, Darryl A. Hoskins, Sasha Ivanochko. Il a collaboré régulièrement avec le chorégraphe Harold Rhéaume, entre autre pour *Je me souviens* et *Le fil de l'histoire*. En 2013, il participait aux *Mignardises* de Lina Cruz, en tournée dans les maisons de la culture de Montréal. Fidèle de l'univers de Danse K par K depuis le début de sa carrière professionnelle, il a participé à l'événement *Osez!*, était également interprète dans *Danse de garçons* et sera de la nouvelle création *Chœur*.



PHOTO : DAVID CANNON

Notre premier contact avec le «spectateur sacrifié» se fait dans les loges quelques minutes avant le début des représentations. Tout de suite, le fait d'interagir juste avant le spectacle avec un inconnu chamboule nos habitudes, et ça me prépare pour ce qui s'en vient. Nous devons nous adapter aux imprévus qui pourraient arriver et intégrer pour vrai ce spectateur participant dans la poésie de Trois paysages. Une belle preuve que nous pratiquons un art vivant. Un moment qui me donne des frissons à tous les coups : la valse du spectateur et de Sara pendant que nous manipulons le mur de feuilles; le vent qui me rafraîchit, le sourire ravi et l'air apaisé du spectateur, le public de la salle éclairé par la faible lueur des tubes fluorescents. Pendant ce bref moment, je me sens choyé d'être spectateur de tout cela. – FP



PHOTO : KATRINE PATRY

EVE ROUSSEAU-CYR

Depuis sa sortie de L'École de danse de Québec en 2009, Eve a multiplié les formations et les stages, avec des chorégraphes chevronnés, tels Louise Bédard, Benoît Lachambre ou Sylvain Lafortune. Polyvalente, elle participe à des productions théâtrales des compagnies Le gros mécano ou Nuages en pantalons, s'adonne également à l'improvisation en danse (SMID). Elle fait partie du jeune collectif Adesfinstechniks. Avec Danse K par K, elle prend part à l'événement *Osez!* en 2009 et 2010. Au fil des années, elle a été interprète pour les chorégraphes Lydia Wagerer, Emmanuel Jouthe, Harold Rhéaume, Annie Gagnon, Daniel Bélanger et Jean-François Duke. En 2013 seulement, elle était du laboratoire *L'Éveil* de la compagnie Le fils d'Adrien danse, participait à un laboratoire avec le chorégraphe Brice Noeser, présentait ADM de la compagnie Code universel à Québec, en plus de faire partie de la création de *Trois paysages*.

Ce spectacle est très différent des autres : je suis moins intéressée par mon propre parcours que par celui du spectateur invité. Cela change beaucoup ma façon d'aborder le travail. Je me sens très près des spectateurs qui assistent au spectacle parce qu'il y a un grand sentiment d'empathie. Le fait de jouer avec une personne du public redéfinit mes priorités comme interprète, change également beaucoup ma préparation. Un sentiment d'humanité et de partage émane du spectacle. – ERC

ARIANE VOINEAU

Formée au Conservatoire National de Région de Nantes, puis d'Angers, Ariane possède une vaste expérience d'interprète. De 2005 à 2008, elle fait partie du Ballet Junior de Genève, profite de cette opportunité pour suivre des formations avec un impressionnant nombre de chorégraphes. En 2008, elle arrive à Québec, découvre l'univers chorégraphique de Karine Ledoyen, qu'elle ne quitte presque plus : elle illumine les pièces *Cibler* (2008), *AIR* (2011) fait partie de l'événement *Osez!*. On la retrouve auprès des chorégraphes Harold Rhéaume dans *La Noce* en 2010 et *Je me souviens* en 2012, puis Daniel Bélanger pour *Ma soeur Alice* et *Alors, Dansez maintenant!* en 2011. Citoyenne engagée dans sa ville, Ariane œuvre dans divers comités de Québec afin de promouvoir la danse contemporaine.



PHOTO : DAVID CANNON

Trois paysages est particulier dans mon parcours d'interprète auprès de Karine. Au moment de la création, elle était enceinte, j'ai donc pu voir une autre de ses facettes de créatrice. Elle nous a laissé créer beaucoup de matière dansée (puisque'elle ne pouvait pas danser) tout en encadrant et spécifiant notre sujet de recherche. Le décor aussi, élément très important et vivant du show, devient un personnage avec lequel nous jouons. Le mur dans l'espace peut nous transporter rapidement dans une autre dimension et délimite des zones précises de jeu. Ce que j'aime de ce spectacle c'est que la danse est riche, se suffit à elle-même. J'ai de beaux défis à relever, tant au plan technique qu'artistique. – AV

CONNAISSEZ-VOUS BIEN LA DANSE ?

VOICI QUELQUES QUESTIONS POUR VOUS AMUSER À MESURER VOS CONNAISSANCES ET CELLES DE VOS ÉLÈVES EN MATIÈRE DE DANSE.

POUVEZ-VOUS NOMMER DIFFÉRENTS STYLES DE DANSE ?

Classique, traditionnelle, urbaine, africaine, contemporaine, jazz, claquettes, sociale, etc.

POUVEZ-VOUS NOMMER TROIS CHORÉGRAPHES QUÉBÉCOIS ?

Quelques exemples * :

- Hélène Blackburn – Cas Public
- Benoît Lachambre – Par B.L.eux
- Victor Quijada – Groupe Rubberbandance

* Liste exhaustive du répertoire des chorégraphes québécois sur le site du Regroupement québécois de la danse.

POUVEZ-VOUS NOMMER LA DANSEUSE QUÉBÉCOISE

QUI A FAIT SA MARQUE À L'INTERNATIONAL AVEC

LA COMPAGNIE LA LA LA HUMAN STEP ?

Louise Lecavalier

VOICI UNE LISTE ÉLABORÉE PAR KARINE LEDOYEN : CE SONT TOUS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR, TOUTES DISCIPLINES CONFONDUES.

Vous pouvez proposer de faire une recherche sur chacun d'eux par vos élèves qui pourront ensuite les présenter à la classe, ce qui permettra de brosser un tableau très riche des nouveaux courants artistiques et de leurs influences sur l'art actuel.

Simone Forti, Suzanne Linke, Yvonne Rainer, Xavier Le Roy, Michael Clark, Trisha Brown, Merce Cunningham, Martha Graham, José Limon, Pina Bausch, Anne Teresa de Keersmaeker, William Forsythe, Wim Vandekeybus, Boris Charmatz, Akram Khan, Meg Stuart, Benoît Lachambre, Bruce Nauman, Allan Kaprow, Yves Klein, Richard Serra, Diane Landry, Pipilotti Rist, Francis Alÿs, Franz West et Eliane Radigue

LE COMPOSITEUR PATRICK SAINT-DENIS A AUSSI ÉLABORÉ UNE LISTE D'ARTISTES À DÉCOUVRIR.



Memo Akten, Kyle MacDonald, Golan Levin, Cod.Act, Rioji Ikeda, Nicolas Bernier, Martin Marier, Zimoun et Zack Settler.



DANSE K PAR K

info@dansepark.com

dansepark.com

Retrouvez Danse K par K
sur  et 

UN SPECTACLE POUR LES ADOLESCENTS

À chaque représentation, un spectateur se retrouve sur la scène, devient « le cinquième élément », accepte de ne pas savoir ce qu'il aura à faire, accepte d'être regardé d'une manière neuve par ses amis. Le spectateur qui accepte d'aller sur scène doit s'abandonner, se retrouve dans un état de grande fragilité. On oriente son regard, on l'installe sur une scène, on l'encadre. Il ne sait pas ce qui va se passer, ce qu'il aura à faire. L'adolescence, c'est l'âge des prises de risque, mais faire confiance, s'abandonner, c'est moins évident que ça en a l'air ! Les autres spectateurs, dans la salle, mesurent le degré de sacrifice de cet « interprète d'un jour ».

La notion de petit renoncement personnel pour le bien de la collectivité, rejoint beaucoup les adolescents. C'est une idée à laquelle ils devront un jour faire face, si l'on songe seulement à l'écologie et à la façon de consommer. Les adolescents sont très réceptifs à ces notions, ils sont sensibles à l'idée de partage en étant dans un mode de vie de groupe, de « gang ». La solidarité semble plus forte à cet âge. C'est l'une des raisons qui font que ce spectacle les transporte.

De plus en plus dans nos vies, la forme de communication privilégiée est virtuelle. On participe à plein de discussions et de rencontres, mais en étant protégé chez-soi, derrière son écran. Dans un spectacle on est entouré physiquement. Et dans *Trois paysages*, l'aventure artistique est puissante, vraie. Le spectateur qui monte sur scène aura un contact humain réel et une expérience physique, voir kinesthésique.

Du point de vue formel, l'adolescent sera en contact avec une œuvre d'art contemporain, qui ne raconte pas directement une histoire. Le spectateur doit accepter de s'abandonner dans l'œuvre. L'art contemporain est souvent synonyme d'interdisciplinarité, de mélange entre différentes formes artistiques. Il découvre une installation scénographique, une machine productrice de sons et d'air ; un dispositif mystérieux qu'on cherche à comprendre, dont on veut connaître la mécanique.

L'adolescent a accès au vocabulaire particulier d'une chorégraphe, assiste à une danse qui n'est pas linéaire ni anecdotique, mais qui demeure accessible puisque, tout en flirtant avec l'abstraction, plusieurs thèmes en émergent.

Dans le premier tableau, on trouve l'idée de solidarité, du besoin des autres pour avancer. Dans le deuxième tableau, il est question des forces invisibles qui nous aident sans que nous en soyons conscients. Enfin, le dernier tableau traite des relations, de la nécessité de ne pas laisser tomber les autres. Des thèmes qui touchent tous les publics.